

Arts visuels ou photographie : feuilleter le visible [Serge Clément]

Sylvain Campeau

Numéro 133, automne 2019

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/91870ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions Intervention

ISSN

0825-8708 (imprimé)

1923-2764 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Campeau, S. (2019). Compte rendu de [Arts visuels ou photographie : feuilleter le visible [Serge Clément]]. *Inter*, (133), 56–57.



ARTS VISUELS OU PHOTOGRAPHIE : FEUILLETER LE VISIBLE

► SYLVAIN CAMPEAU

> *Archipel, Occurrence – Espace d'art et d'essai contemporains, Montréal, 2018.*

La dernière exposition de Serge Clément, *Archipel*, sort un peu de l'ordinaire : il s'agit ici d'exhiber les projets photographiques que l'artiste a réalisés en livres. Nous savons très bien que la question du livre photographique est un enjeu qui a intéressé et quelque peu mobilisé le milieu récemment. Ce n'est pas d'hier que l'idée de soutenir la production de publications substantielles existe. C'est au tournant des années quatre-vingt-dix que certaines galeries ont commencé à ressentir le besoin de ne plus se limiter aux seules expositions pour s'investir en sus dans la mission de diffuser par le biais de la publication. Cet impératif, associé à celui d'assurer une meilleure diffusion des créations, se fait ressentir avec encore plus d'acuité de nos jours.

Certes, avant de faire l'expérience de cette exposition, nous pourrions éprouver un certain scepticisme, dire qu'une galerie est un lieu de présentation d'œuvres, pas de livres. Mais force est de constater que le livre expose encore mieux que le tirage unique, pièce un peu trop détachée de ses sœurs voisines, l'essentiel de ce qui fonde

l'esthétique de l'artiste. Oui, dans le cas de Serge Clément, le livre-photo semble obéir à une sorte de nécessité organique. Il supporte mieux, à mon avis, le fait que cet artiste aime multiplier les images retenues dans ses projets. La succession effeuillée de ces images retient notre attention par ce qu'elle suppose de différence dans notre réception de celles-ci. Il est facile de nous en convaincre en parcourant cette exposition si singulière d'œuvres en livres.

Nous sommes effectivement frappés, dès l'entrée, par la singularité sculpturale de « Chassé-croisé », un projet de 2015. Il s'agit de 41 images unies par une reliure du type leporello, c'est-à-dire se déployant en accordéon. Pour une fois, Serge Clément a privilégié, pour ses saisies réalisées sur une période de six ans, la photographie numérique couleur. Les images y sont d'ailleurs différentes, sans réelle commune mesure avec ce qu'il fait d'ordinaire. C'est qu'il a su s'adapter à la fois au numérique et à la forme qu'il comptait donner à cette publication particulière.

Pour le reste, nous trouvons exposés tous les livres dont il a été l'auteur au

cours de ses années de pratique. Il y a là autant des travaux de nature un peu expérimentale, à exemplaire unique, ouvrages de jeunesse parfois, que des œuvres plus connues, plus diffusées, de conception plus élaborée.

VOIR L'ESPACE DU LIVRE

D'un livre à l'autre, la même impression nous gagne. Dans cette surenchère d'images, il y a quelque chose qui fait du livre l'expression première du travail du photographe. Ce constat ne reposerait-il pas sur le fait qu'il aime tant le palimpseste naturel ? Serge Clément semble en effet adorer ce sentiment de chevauchement. Tout d'abord, retenons qu'il est un photographe de l'urbain, donc d'un certain chaos. Dans l'espace restreint de la ville, c'est comme si les êtres et les choses, ce carnaval des vivants et du bâti, se télescopaient les uns dans les autres. Il existe évidemment quelque chose dans la ville qui sent la cohabitation difficile, l'enchevêtrement. Dans un espace où tant d'êtres paraissent condensés en un même lieu, tant d'impressions le sont

elles aussi. Cet empilement de personnes et de lieux, dans la circulation effrénée à laquelle le photographe participe par ses déambulations, semble le séduire. Il y erre, l'œil à l'affût, pour nous prouver que la photographie peut tout capter de ces embrouillaminis, qu'elle est le moyen d'expression par excellence pour ce faire. Il en résulte des images que je décrirais en palimpseste, alors qu'une couche semble s'imprégner par-dessus une autre. Assez souvent, il s'agit de réflexions, d'images prises à travers des vitres ou des vitrines, saisies depuis l'autre côté d'une pièce de verre.

De plus, Serge Clément aime saisir les lieux où l'avant-plan empiète sur la scène plus lointaine, qui semble une autre de ces strates, tout près, une couche sédimentaire – une autre ! – de la réalité. C'est un peu comme si de nombreuses images avaient été prises les unes après les autres sur la même portion du celluloïd. L'œuvre résultante nous apparaît comme un cumul d'autres, une superposition de ce que peut la photographie, création bidimensionnelle qui nous fait croire à sa capacité de représenter la tridimensionnalité. Or, cette tridimensionnalité, Serge Clément en fait une sorte de feuilleté d'aires surimposées.

Voilà sans doute pourquoi le livre convient si bien à l'exposition de sa manière de faire.

De 1979 à 1995, ce sont surtout des livres à exemplaire unique qui dominent sa production. Ils s'exposent comme des maquettes, des moments d'essais et d'expérimentation. En eux, Serge Clément élabore des suites, tente des séquences narratives. Puis suivent ses œuvres majeures, l'artiste ayant gagné en assurance, trouvé sa manière propre. Naissent, entre autres, « *Fragrant Light* » (2000-2003), « *Sutures* » (2003), « *Courants ~ contre-courants* » (2007) et « *Dépaysé* » (2014).

TOUCHER L'IMAGE

En faire l'expérience en galerie, celle de les consulter, d'en tourner les pages lentement ou avec plus de vélocité, permet de constater combien nous gagnons à les ausculter ainsi. Puisque le photographe s'adonne déjà en chaque image à une forme de surimposition, l'acte de faire suivre une image d'une autre sur la page subséquente, puis de continuer ainsi, encore et encore, décuple cet effet de stratification. Nous en venons à comprendre que le livre est une démultiplication de ce qu'une image

peut arriver à faire en elle-même. Nous en venons à ne pouvoir concevoir autrement l'expérience de détailler ces œuvres.

Il y a enfin cette expérience du toucher qui semble devenir un moment privilégié pour expérimenter ces images. À les manipuler ainsi, à faire glisser les pages les unes sur les autres, les unes après les autres, nous semblons faire là, en spectateurs étonnés, le travail même que Serge Clément a fait avant nous, tâtant la matière même de la photographie. ◀

Note

- 1 Commissaire : Zoë Tousignant. Galerie Occurrence, du 16 novembre au 21 décembre 2018.

Sylvain Campeau collabore à de nombreuses revues canadiennes et européennes. Il est aussi l'auteur des essais *Chambres obscures : photographie et installation*, *Chantiers de l'image* et *Imago Lexis*, de même que de sept recueils de poésie dont le tout récent *Dire encore après...* En tant que commissaire, il a à son actif une trentaine d'expositions.



> *Archipel*, vue de l'installation, Occurrence – Espace d'art et d'essai contemporains, Montréal, 2018.



> Livre *Dépaysé* (éditeur Kehrler, Heidelberg, Allemagne, 2014), couvert du livre, image numérique, 24,5 x 37 cm, extrait de l'installation *Archipel*, Occurrence – Espace d'art et d'essai contemporains, Montréal, 2018.